



HAL
open science

De la satire à la juvénale : formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne

Hélène Boons, Claude Klein, Laurent Loty, Sylvie Valet

► To cite this version:

Hélène Boons, Claude Klein, Laurent Loty, Sylvie Valet. De la satire à la juvénale : formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne : Enquête sur une œuvre disséminée dans l'œuvre : les "juvénales". *Etudes rétiviennes Revue de la Société Rétif de La Bretonne*, 2020, 52, pp.10-20. halshs-04025156

HAL Id: halshs-04025156

<https://shs.hal.science/halshs-04025156>

Submitted on 10 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DU COLLOQUE

DE LA SATIRE À LA JUVÉNALE

Formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne

Colloque dédié à Sophie Lefay (1965-2020)

Colloque international organisé par la Société Rétif de la Bretonne

avec le soutien du Centre d'Étude de la Langue et des Littératures Françaises (CELLF, CNRS-Sorbonne Université), du Laboratoire Interdisciplinaire d'étude du Politique Hannah Arendt (LIPHA, Université Paris-Est-Créteil), et de l'équipe d'accueil POUvoirs, Lettres, Normes (POLEN, Université d'Orléans).

La lecture des textes illustrant chaque communication a été assurée par Christian Peythieu, acteur, auteur, metteur en scène.

*

Le colloque était suivi d'une table ronde animée par Laurent Loty sur le thème :

Des Juvénales aux Gilets jaunes, ou l'indignation, de Rétif à nos jours

*

Le colloque s'est tenu les vendredi 25 et samedi 26 septembre 2020,
par visioconférence

Lien vers le colloque sur le site de la Société Rétif

<http://retifdelabretonne.net/category/colloques/>



La Séance chez une Amatrice

La Séance chez une Amatrice

De la satire à la juvénale : formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne

Enquête sur une œuvre disséminée dans l'œuvre : les « juvénales »

C'est avec Sophie Lefay (1965-2020) que nous avons eu le plaisir de lancer, en 2018, l'organisation du colloque qui a donné naissance à ce dossier des Études rétiviennes. Elle nous a quittés trop tôt pour y participer, mais nous savons qu'elle se réjouissait à l'avance d'étudier la 40^e juvénale, intitulée « Le Goût ». De la part d'un esprit et d'un cœur aussi exquis, ce choix ne saurait surprendre. Ce dossier lui est dédié.

De Juvénal à Rétif, et de la satire à la juvénale

Le colloque « De la satire à la juvénale : formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne » qui s'est tenu en visio-conférence les 25 et 26 septembre 2020 a permis aux amateurs de Rétif de la Bretonne de se retrouver, en dépit d'un contexte sanitaire, social et politique bien troublé¹. La période était en somme tout à fait propice aux réflexions qui furent les nôtres lors de ces deux journées, qui se sont closes par une table ronde : définir le sens, les modalités et la portée de cette vive indignation qui parcourt sans

1. Ce colloque organisé par la Société Rétif de la Bretonne a reçu le soutien du Centre d'Étude de la Langue et des Littératures Françaises (CELLF, CNRS-Sorbonne Université), du Laboratoire Interdisciplinaire d'étude du Politique Hannah Arendt (LIPHA, Université Paris-Est-Créteil), et de l'Équipe d'accueil Pouvoirs, Lettres et Normes (POLEN, Université d'Orléans). Le programme était enrichi d'une reprographie du frontispice des *Nuits de Paris* offerte par David Bordes, photographe spécialisé dans le patrimoine artistique et architectural (davidbordes.com). Les présidences de séance ont été assurées par Françoise Le Borgne, Claude Jaëcklé-Plunian, Nicole Masson et Laurence Macé.

discontinuer l'œuvre rétifienne. À cette fin, l'étude de la nébuleuse complexe des juvénales, ces pièces satiriques et polémiques que Rétif avait choisi d'intituler ainsi en hommage au célèbre auteur antique, fut une véritable entrée en matière.

Si le terme de satire a désigné dans l'Antiquité, après son transfert d'Athènes à Rome, « un poème mêlé de diverses sortes de vers, et attaché à plus d'un sujet² », Rétif participe bien, dans ses juvénales, de cette poétique du « pot-pourri » – selon une des traductions du terme latin *satira*. Par ailleurs, ces fragments disséminés dans son œuvre relèvent aussi de la satire en ce qu'ils délivrent sur un ton critique des opinions morales, sociales et politiques des plus polémiques et des plus variées, correspondant à cet « amas confus d'invectives contre les hommes, contre leurs désirs, leurs craintes, leurs emportements, leurs folles joies, leurs intrigues » qui caractérise la satire à la romaine selon Louis de Jaucourt. Au risque de heurter la censure, les textes satiriques de Rétif portent sur des proches ou des écrivains concurrents, s'inscrivent dans la veine autobiographique ou relèvent de la prise de position publique.

Le poète latin Juvénal dénonce, dans ses *Satires* publiées entre 90 et 127, la décadence, la corruption de Rome à la fin du I^{er} et au début du II^e siècle de notre ère. Rétif vit lui aussi à une époque de crises et de changements profonds. Les maux de la société des Lumières l'indignent. Il les dénonce, non pas dans des *Satires*, mais dans des juvénales. Toujours selon l'*Encyclopédie*, Juvénal est le plus « brûlant » des satiristes antiques ; qui plus est, son œuvre « tient de la tragédie », à l'opposé de la satire d'Horace qui « tient de la comédie ». Rétif lui-même explique que le personnage du Hibou – qui donne son nom au projet qui rassemblait les juvénales avant que celles-ci ne se trouvent dispersées dans le reste de son œuvre – doit attaquer « les préjugés destructeurs de la félicité des Hommes. Il est écrit avec toute la véhémence de Juvénal³ ».

À quoi correspondent les juvénales ? Rétif lui-même en effectue une liste, qu'il insère à la fin du *Paysan et la Paysanne pervertis*⁴ (1787). Il fait état

2. Louis de Jaucourt, « Satyre » dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert (dir), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres* [1751-1772], ENCCRE, en ligne.

3. Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, *Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes de l'âge présent* [1780-1785], éd. Pierre Testud, Paris, Honoré Champion, 2014-2017, vol. 1, I, p. 11.

4. Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, *Le Paysan et la Paysanne pervertis* [1787], éd. Pierre Testud, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 1413-1414.

de 51 juvénales, dont 18 sont restées à l'état de projet, et indique leurs références pour qui voudrait les retrouver dans son œuvre. En effet, les pièces satiriques ont ceci de particulier qu'elles y sont disséminées. David Coward éclaire l'analyse de ces textes en expliquant qu'ils devaient originellement faire partie d'un recueil intitulé *Le Hibou, ou le Spectateur nocturne*, finalement transformé par Rétif pour devenir *Les Nuits de Paris*⁵ (1788-1794). Ce choix a amené l'auteur à insérer *a posteriori* les satires dans le reste de ses ouvrages. David Coward en donne les références précises, dans cinq ouvrages rétiviens : *La Malédiction paternelle* (1780), *La Découverte australe* (1781), *Les Veillées du Marais* (1785), *Les Françaises* (1786), *Le Paysan et la Paysanne pervertis* (1787). Cependant, on trouve aussi des juvénales à la fin de *Monsieur Nicolas* et dans *La Philosophie de Monsieur Nicolas* (1796-1797), sous le terme d'« Immoralités ». Ces énigmatiques juvénales, ainsi que les textes satiriques de Rétif, interpellent les littéraires, les historiens, les philosophes, plus généralement celles et ceux qui s'intéressent aux Lumières tardives, ainsi qu'aux formes et aux enjeux de l'indignation.

De multiples questionnements sur les formes, les contenus, les enjeux des juvénales

L'étude des juvénales se heurte à plusieurs difficultés. La variété formelle de ces textes interroge. Ils vont du conte (« La fée Ouroucoucou ») au réquisitoire polémique contre la justice trop hâtive (« Le Serpent »), en passant par le récit allégorique (« Le Goût » présente l'ensemble des hommes et femmes de lettres de la fin du XVIII^e siècle) ou encore par le dialogue caricaturant le parler populaire (« La Raptomachie »). Certains s'apparentent tout à fait à des nouvelles, et il devient ardu de les distinguer des anecdotes relatées dans *Les Contemporaines* ou *Les Françaises*. Leur dissémination dans l'œuvre rétivienne contribue à l'embarras, de même que la liste établie par Rétif à la fin du *Paysan et la Paysanne pervertis*. Certaines juvénales restées à l'état de projet comme « Le Palais-Royal » ou « Les Prisons » ne sont-elles pas présentes, envers et contre tout, au sein de l'œuvre de notre auteur ? Le ton propre au satiriste antique se reconnaît notamment dans *Les Nuits de Paris*. Rétif possède au fond une tendance foncière à verser dans la juvénale. C'est que ses textes satiriques constituent la partie critique d'une vaste entreprise de réforme de la société et des mœurs, telle qu'elle s'exprime dans ses nombreux récits utopiques et projets de réforme, notamment dans les *Idées*

5. David Coward, « Du Hibou aux Nuits : les Juvénales de Rétif », *Études rétiviennes*, 1987, n° 6, p. 88-100.

singulières. Les indignations qui découlent de l'expérience personnelle et de l'observation du Spectateur nocturne seraient alors des éléments indissociables des projets du réformateur éclairé. En somme, la question de l'unité des juvénales est complexe parce qu'à la fois poétique (du point de vue des formes) et politique (du point de vue de l'idéologie qui les sous-tend).

Par surcroît, les juvénales se tiennent à la croisée des chemins éthiques, à la fois mondaines et polémiques, morales et immorales. Elles sont frappées du sceau de l'oralité, ce qui les rattache aux pratiques de la sociabilité du temps. En effet, elles sont souvent lues lors de la séance d'une coterie de beaux esprits, à la marquise des *Nuits de Paris*, ou déclamées par le Hibou au cours de ses promenades dans le Paris nocturne. Par exemple, les sept juvénales présentées dans *La Découverte australe* sont lues à haute voix par les participants d'une soirée mondaine, qui cherchent à remporter les suffrages de la maîtresse de maison. Ceci interroge les affinités entre le cadre de la mondanité et la violence subversive de la satire. En effet, le regard que le Siècle des Lumières pose sur celle-ci n'est pas toujours conciliant : il s'agit certes de dénoncer abus et personnages honnis, mais avec mesure et goût. Les juvénales ne respectent qu'en partie les impératifs de la bienséance et, au-delà, de la moralité de la satire. Comment se faire auteur satirique sans faire partie de la secte immorale des « rieurs » pourfendus par Rousseau ? Il est certain que le rire vire trop facilement au noir, surtout chez l'incoercible Juvénal ; pourtant, Rétif demeure un farouche opposant à l'ironie (il n'a « pas trouvé que l'enjouement et l'ironie convinssent : ce ton n'est propre qu'à combattre les ridicules », *Les Contemporaines*, I, 11). Les juvénales interrogent la possibilité du rire rétivien.

C'est à ces interrogations préalables que les chercheurs participant au présent dossier tentent d'apporter des réponses.

Origines et contextes

Un premier temps de notre dossier, « Origines et contextes », éclaire l'origine du terme comme de l'écriture des juvénales, à l'aide de trois perspectives distinctes dont la diversité est adaptée à l'objet protéiforme de la satire. Sylvie Valet propose une approche juridique et sociale : elle s'essaie par-delà les siècles à établir des ponts entre le satirique latin, Juvénal et l'écrivain polymorphe du siècle des Lumières, Nicolas Rétif. Il est difficile d'évaluer la connaissance que le second a du premier. Ce qui est certain en revanche c'est que la satire et le libelle diffamatoire sont susceptibles, dans

la Rome antique et dans la France d'Ancien Régime, d'être punis avec la plus grande rigueur (Juvénal aurait été banni de Rome). Une telle répression surprend quand on sait que les *Satires* de Juvénal et les juvénales de Nicolas Rétif ont toutes deux vocation à être lues à voix haute (notre auteur lit ses textes dans le salon de Fanny de Beauharnais).

Dans une perspective d'histoire littéraire, Nicole Masson étudie à travers l'article « Satyre » de l'*Encyclopédie* la manière dont la seconde moitié du XVIII^e siècle se souvient des satiristes latins et peut pratiquer à son tour la satire, ce qui fait comprendre pourquoi Rétif se réclame de Juvénal. Du genre poétique, on retient surtout le ton, non de la bouffonnerie mais de l'indignation, en distinguant par des métaphores gustatives des styles qui sont peut-être autant de positions morales : la satire peut être amère, aigre, salée, ou bien encore comme le fer qui brûle. Horace, Perse ou Juvénal pratiquent la satire en réaction à leur époque, et Rétif choisit sciemment la véhémence de Juvénal. Mais il s'écarte de la poésie, et ne publie pas un recueil de satires : il insère ses morceaux d'indignation dans diverses œuvres, ce qui leur donne une autre dimension, et permet peut-être l'expression de l'utopie ou de la réforme.

Dans une perspective d'histoire du mot, Claude Bénichou, qui prépare l'édition de *De la passion du jeu* de Dusaulx, l'auteur d'une importante traduction des *Satires* de Juvénal en 1770, a enquêté sur les conditions de l'apparition du terme « juvénale » que Rétif emploie au moins à partir de 1781. Un opuscule intitulé *Les Juvénales, Satires* est publié en 1779 par un énigmatique A. Fr. L. L. DE L. L. Claude Bénichou dévoile l'identité de l'auteur, analyse la réception de ses *Juvénales*, notamment dans la *Correspondance littéraire secrète* dite de Mettra, et en interprète la forme et les enjeux, entre fronde et soumission à l'air du temps éditorial, mais aussi reprise du thème de l'âge d'or à travers l'état d'esprit des fêtes antiques des « Juvénales » ou des « jeux juvénaux ». La juvénale comme inversion carnavalesque hésiterait entre politique et poétique.

L'ethos du Hibou dans ses juvénales

Dans un deuxième temps, « L'ethos du Hibou dans ses juvénales », nous explorons les nombreux paradoxes qui partagent le Hibou Spectateur nocturne entre la raillerie et le sérieux, la colère et l'attendrissement, l'action et la contemplation. L'ethos du satiriste pose une série de questions, et complique la

compréhension d'une potentielle cohérence des juvénales. Pour Claude Klein les méthodes contemporaines de l'analyse du discours permettent d'éclairer le rapport de l'écrivain avec la tradition aristotélicienne. Il observe dans cet esprit l'*ethos* du satiriste qui pose une série de questions relatives à la cohérence des juvénales. Ces observations mettent en lumière la palette des émotions – de l'érotique à la politique – que Rétif souhaite susciter par leur insertion dans la fiction, que ce soit grâce à des personnages comme Gaudet d'Arras ou derrière la prétention à la transparence autobiographique dans les « Immoralités » de *Monsieur Nicolas*. On voit ainsi que Rétif tend à définir sa propre voie en marquant une rupture avec l'ancienne rhétorique, puisqu'il en réorganise les éléments, à partir de l'esthétique du tableau prise en charge par le Hibou et par Edmond pour peindre les émotions.

Henri Portal se consacre quant à lui à un problème de cohérence éthique et esthétique, concernant la question majeure de l'humour rétivien : comment se fait-il que Rétif pratique la raillerie dans ses satires, alors qu'il pourfend par ailleurs longuement les effets délétères de l'ironie ? Le fait que certaines juvénales soient prises en charge par le libertin Gaudet d'Arras dans *Le Paysan et la Paysanne pervertis* est une manière subtile pour Rétif d'interroger sa propre conception de l'ironie, tout en instaurant une certaine distance avec ses satires. Henri Portal et Claude Klein insistent sur le fait que la dispersion des juvénales dans l'œuvre rétivienne ne se fait pas sur le mode du hasard : loin d'être désordonnée, elle relève de choix conscients.

Morgane Muscat et Hélène Boons se focalisent sur les modifications qui séparent le projet de recueil *Le Hibou des Nuits de Paris*. Morgane Muscat sollicite une approche géocritique : au cours d'une comparaison serrée entre la première juvénale du *Hibou* et la première « Nuit », elle met au jour le détail déterminant du changement de lieu. Le fait que le Hibou passe de la rue Saint-Honoré dans la juvénale à l'Île Saint-Louis dans *Les Nuits de Paris* dit beaucoup du changement d'esthétique qui préside à la réécriture. Il s'agit de mettre à distance la tradition de la satire urbaine pour mieux *conter* : l'agressivité s'attaquant aux ridicules se meut en un rapport contemplatif aux choses vues.

Hélène Boons soutient que les juvénales et *Les Nuits de Paris* relèvent des « spectateurs », une forme de journalisme d'expression personnelle en vogue au XVIII^e siècle. Elle souligne les affinités qui existent entre les juvénales et *Les Nuits de Paris*, puis utilise une grille d'analyse proposée par Luc

Boltanski dans son livre intitulé *La souffrance à distance : morale humanitaire, médias et politique*. Les juvénales s'attaquent à la figure du persécuteur, donc suscitent l'indignation, tandis que *Les Nuits de Paris* mettent en lumière le bienfaiteur et font donc naître l'attendrissement. Rétif s'essaye à concevoir deux modes de constitution d'une opinion publique unifiée par l'émotion : le choix final des *Nuits* et l'abandon du recueil satirique *Le Hibou* révèlent sa préférence pour les larmes en lieu et place de la colère.

L'aspiration réformiste en question

Dans un dernier temps intitulé « L'aspiration réformiste en question », Yuki Ishida, David Coward et Laurent Loty examinent la portée réformatrice, voire utopique, des juvénales. Yuki Ishida s'attelle au sujet du bonheur. Avec pour source principale la juvénale intitulée « Le Bonheur », il affirme ce que beaucoup savent : lire rend heureux. Puis il se penche sur ce qu'est le bonheur selon Rétif : l'innocence (donc l'enfance) et les relations amicales et fraternelles. Rétif place donc son bonheur à Sacy, dans le salon de la marquise (la lectrice des juvénales et des *Nuits de Paris*) et à la ferme de la Bretonne. Mais Yuki Ishida déplore que le bonheur de Rétif, fondateur de son utopie, reproduise la société d'Ancien Régime, hiérarchisée et réglementée. Rétif confirme donc, s'il en était besoin, la difficulté qu'il y a à concilier bonheur individuel et collectif au sein de la société.

Au-delà des juvénales, l'entièreté de l'œuvre rétivienne est occupée par un désir de réforme, comme le souligne David Coward. Car, minoré et critiqué par le champ littéraire de son temps, Rétif tire de ces freins une débordante énergie polémique qui imprègne les « Immoralités », les – *graphes* et les juvénales de Gaudet d'Arras dans *Le Paysan et la Paysanne pervertis*. Toutefois, il se caractérise aussi, paradoxalement, par des opinions politiques globalement modérées. C'est à partir de 1795 seulement que des échos très forts se font entendre entre ses juvénales et ses convictions politiques, qui se radicalisent fortement : en somme, Rétif finit par rejoindre Gaudet.

Laurent Loty enquête sur *La Découverte australe*, qui réunit un récit de voyage scientifique et politique, mais aussi la *Lettre d'un Singe* pour laquelle Rétif réinvente le néologisme « juvénale », des notes encyclopédiques, et des diatribes prononcées dans *La Séance chez une Amatrice*. Les textes que Rétif requalifiera de « juvénales » relèvent de la part critique et fondatrice de toute fiction utopique. Davantage, *L'Homme-de-nuit* constitue la matrice de *La*

Découverte australe, et des *Nuits de Paris* dans lesquelles il sera réédité. L'identification à l'Homme-singe et à l'Homme-nocturne (Nègre-blanc albinos ou homme des cavernes) est la marque de l'indignation envers l'homme civilisé. Leurs juvénales sont les matrices du regard du Hibou, nyctalope d'un siècle des Lumières encore aveugle. Et elles sont à l'origine de cette espérance de perfectionnement qui fait de Rétif un des plus importants auteurs de projets de réforme, et l'inventeur de la première théorie générale de la transformation des espèces.

Des lectures d'extraits et la table ronde « Des juvénales aux Gilets jaunes, ou l'indignation de Rétif à nos jours »

Dans le dossier qui suit, chaque article est accompagné d'un ou plusieurs extraits de textes qui font écho aux propos tenus, qui les éclairent ou sont éclairés par eux. Durant le colloque qui a précédé cette publication, ces extraits ont été lus par Christian Peythieu, acteur, auteur et metteur en scène, créateur en 1987 du spectacle *Le Hibou*, qui a connu un beau succès, en particulier pendant le Bicentenaire de la Révolution française⁶.

Le colloque s'est achevé par une table ronde intitulée « Des juvénales aux Gilets jaunes, ou l'indignation de Rétif à nos jours », animée par Laurent Loty. Y ont participé les intervenants du colloque, ainsi qu'Anne Régent-Susini, qui avait organisé avec Yana Grinshpun, sa collègue de la Sorbonne Nouvelle, le colloque international « L'indignation entre polémique et controverse » (février 2019). Le principe de cette table ronde était de se confronter au paradoxe de l'historien, qui se doit d'éviter l'anachronisme, mais aussi cette erreur qui consiste à ignorer que les questions que l'on pose au passé viennent de notre présent. La solution consiste à tenter d'oublier ce présent pour comprendre le passé, mais aussi à prendre conscience de l'origine de nos questionnements, et particulièrement, à interroger, grâce à ce savoir sur le passé, le degré de continuité et de discontinuité entre ce passé et notre présent.

Nous assistons aujourd'hui à une croissance exponentielle d'expressions de l'indignation collective, et parfois internationale (du succès de la brochure *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel en 2010 au mouvement des Indignados apparu en 2011, du mouvement des Gilets jaunes de 2018-2019 à divers

6. Voir Christian Peythieu, « Rétif en scène » [suivi d'extraits du *Hibou*], *Revue des Sciences humaines*, n° 212, 1988-4, n° spécial « Restif de la Bretonne », dirigé par Michel Delon, p. 133-149.

mouvements antiracistes ou antisexistes). Le contraste avec les juvénales dans l'œuvre de Rétif est frappant : l'indignation contemporaine peine à s'associer à la proposition politique, d'où peut-être ses effets pervers et ses dangers ; et l'indignation collective peine à trouver des œuvres élaborées qui pourraient à la fois la porter, l'enrichir et la dépasser.

Le colloque organisé par Anne Régent-Susini et Yana Grinshpun sur les formes de l'indignation de l'Antiquité à nos jours avait souligné l'ambivalence de cette émotion, proche des controverses et des polémiques, mais rejetant facilement les normes par la survalorisation rhétorique ou médiatique de la posture de l'indigné. L'exposé d'Emmanuelle Danblon éclairait ce point en insistant sur l'importance de l'*ethos* indigné, qui fait de cette émotion un levier politique sujet à caution, parfois à juste titre. Les exemples littéraires et politiques ont alterné, mettant en avant la continuité entre l'émotion ressentie et le *pathos* de l'indignation comme agent de l'action politique. Les fictions notamment se trouvent devant un dilemme : si elles ne veulent pas apparaître comme un ferment d'insurrection, elles doivent être compensées par leur contraire, comme la pitié ou l'attendrissement chez Victor Hugo.

Notre colloque a permis de creuser quelques pistes, éclairant par comparaison l'œuvre de Rétif et l'observation de notre présent. L'indignation morale ou politique est aussi une affaire de style, un style qui en détermine la nature et la portée. Est tout aussi essentielle l'intégration de l'indignation dans un discours, un texte ou une communication qui lui accorde un rôle décisif, sans pour autant lui laisser le mot de la fin.

L'étude des juvénales chez Rétif est probablement d'autant moins achevée, que l'indignation est pleinement de notre temps. Une journée d'études vient d'être organisée par Hélène Casanova-Robin et Sefano Grazzini en mars 2019 sur « La satire de Juvénal et sa postérité ». Un colloque intitulé « Présence de Juvénal » est organisé en novembre 2021 à Clermont-Ferrand par Fabrice Galtier et Rémy Poignault.

Le Théâtre de l'Épée de bois annonçait, pour décembre 2020, l'adaptation de la *Lettre d'un singe aux êtres de son espèce* par Élisabeth Chailloux, et Eddie Chignara dans le rôle de César-singe. Le programme déclare : « Ce qui indigna Stéphane Hessel en 2010 – l'existence des sans-papiers, les mauvais traitements réservés à la planète, les écarts de richesse dans le monde – est à rapprocher de la révolte de César, le premier des indignés, en 1781 ». Voici donc l'Homme-singe, auquel Rétif attribue le premier texte qu'il nomme

« juvénale », présenté comme un précurseur de ce spécialiste de l'indignation contemporaine. Cette adaptation révèle l'importance pour aujourd'hui de Rétif comme auteur de juvénales, tandis qu'une telle assimilation mérite précisément distance et réflexion⁷.

HÉLÈNE BOONS, CLAUDE KLEIN, LAURENT LOTY et SYLVIE VALET

7. Voir par exemple la démystification de Jean Szlamowicz, *Détrompez-vous ! Les étranges indignations de Stéphane Hessel décryptées*, Paris, Éditions Intervalles, 2011.

I. Origines et contextes



Frontispice de « L'Épouse d'homme d'esprit » dans *Les Françaises*
20^e juvénale « Les Romains »

Études rétiviennes

Revue annuelle

Publiée par la Société Rétif de la Bretagne



n ° 52

décembre 2020

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN FÉVRIER 2021
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
66240 SAINT-ESTÈVE

D.L. : 1^{er} TRIMESTRE 2021
N° D'IMPRIMEUR : 24010

Imprimé en France



À nos lecteurs.....	3
Pour Sophie (Lefay-Roudaut (1965-2020).....	5
Actes du colloque international De la satire à la juvénale : formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne	
Introduction : « Enquête sur une œuvre disséminée dans l'œuvre »	11
I. Origines et contextes	
– Sylvie Valet : « Nicolas Rétif, le Juvénal des Lumières ? »	23
Lecture : « La Satire ».....	36
– Nicole Masson : « Le ton et la veine de Juvénal : réception des satiristes latins au XVIII ^e siècle ».....	39
Lecture : « Satyre, s. f. (Poésie) », <i>L'Encyclopédie</i>	46
– Claude Bénichou : « Les Juvénales, d'Amable-François-Louis Le Breton de La Loutière (1779). Entre poétique et politique ».....	51
Lecture : <i>Le Maître, laquais, & le laquais maître</i> , 3 ^e juvénale d'A.F.L. Le Breton de la Loutière	75
II. L'ethos du Hibou dans ses juvénales	
– Claude Klein : « De l'Éros à l'ethos, l'insertion des juvénales dans <i>Le Paysan et la Paysanne perversis</i> ».....	81
Lecture : « Les Femmes », 3 ^e juvénale	104
– Henri Portal : « Le Hibou persifleur. Railleries et sarcasmes dans les juvénales du <i>Paysan-Paysanne perversis</i> de Rétif de la Bretonne »	107
Lecture : « Le Tragique et le Comique », « Les Tapageurs », « La Satire », « La Sauterelle ».....	126
– Morgane Muscat : « De la "1 ^{re} juvénale" à la "1 ^{re} nuit" et de la rue Saint-Honoré à l'île Saint-Louis : mise à distance du regard satirique ».....	129
Lecture : « Début du Spectateur nocturne. 1 ^{re} juvénale » et « Première Nuit »	143
– Hélène Boons : « De la colère aux larmes, des juvénales aux <i>Nuits de Paris</i> : l'éthique du Spectateur nocturne »...	145
Lecture : « Les bulles de savons », « L'Olympiade », « Les Billets d' Avis », « La Mort »	159
III. L'aspiration réformiste en question	
– Yuki Ishida : « La quête du bonheur et la lecture idéale dans les juvénales et <i>Les Nuits de Paris</i> »	163
Lecture : « Le Bonheur », 45 ^e juvénale.....	172
– David Coward : « Au-delà de l'utopisme : les juvénales de Rétif »	175
Lecture : « Début du Spectateur nocturne. 1 ^{re} Juvénale », « Immoralité de la génération présente ».....	184
– Laurent Loty : « Un Homme-singe et un Homme-de-nuit à l'origine d'une anthropologie satirique transformiste et progressiste ».....	187
Lecture : <i>La Lettre d'un Singe</i> et <i>La Séance chez une Amatrice</i>	219
Table ronde animée par Laurent Loty : Des juvénales aux Gilets jaunes, ou l'indignation de Rétif à nos jours	225
Une juvénale inédite	
<i>Les colloques</i> de Rétif de la Bretonne, texte proposé par David Coward.....	227
Les Mots de Rétif	
Présentation de Françoise Le Borgne et Laurent Loty.....	233
Inscription par Françoise Le Borgne - Mise par Pierre Testud.....	235-239
Suite de l'étude menée sur <i>Les Compagnes de Maria</i> et le premier biographe de Rétif	245
« Cubières poète et révolutionnaire », 2 ^e partie, par Pierre Testud	247
Compte rendu de l'Assemblée générale 2020	265
Chronique - Le « manuscrit Bergé », transcription et analyse de Pierre Testud, avec la participation de Pierre Bourguet	275
Bibliophilie	
<i>Adjugé ! La suite des 120 dessins de Louis Binet pour <i>Le Paysan et la Paysanne perversis</i></i> par Jean Michel Andrault	283
<i>Thèse de doctorat</i> : Marianne Albertan-Coppola, <i>Être pauvre au siècle des Lumières</i> , par Nicolas Brucker.....	297
<i>Notule</i> : De l' <i>Orient</i> à <i>Lorient</i> , par Pierre Testud.....	301
Programme du colloque « Casanova/Rétif : lectures croisées »	305
<i>Triste nouvelle</i>	307



ÉTUDES RÉTIVIENNES



Revue de la Société

RÉTIF de la BRETONNE



Comité de rédaction : Jean Michel Andrault, Hélène Boons, Didier Gambert, Claude Jaëcklé-Plunian, Claude Klein, Françoise Le Borgne, Laurent Loty, Nicole Masson, Pierre Testud

Responsables de la publication : Pierre Testud, rédacteur fondateur de la revue, 12 impasse du Thym, 30100 Alès (pmb.Testud@wanadoo.fr), Claude Jaëcklé-Plunian, 8 avenue des Pays-Bas - 35200 Rennes (cl.j.pl@orange.fr)

Société Rétif de la Bretagne

Bureau

Présidente : Nicole Masson

Présidents d'honneur : Jean Desmeuzes †, Pierre Testud

Vice-présidents : Claude Jaëcklé-Plunian, Françoise Le Borgne, Laurent Loty

Secrétaire général : Didier Gambert

Secrétaire générale adjointe : Hélène Boons

Trésorière : Sylvie Valet

Trésorier adjoint : Éric Frantz

Conseil d'administration

Les membres du bureau auxquels s'ajoutent :

Branko Aleksić, Jean Michel Andrault, Nicolas Brucker, Philippe Jalet, Claude Klein, Christian Peythieu

Comité de lecture

Michel Brix (Université de Namur) – Nicolas Brucker (Université de Lorraine) – David Coward (Université de Leeds, Royaume-Uni) – István Cseppentő (Université de Budapest, Hongrie) – Michel Delon (Sorbonne Université) – Geneviève Di Rosa (Sorbonne Université) – Stéphanie Genand (Université de Rouen) – Linda Gil (Université Paul Valéry, Montpellier) – Jean Marie Goulemot (Université de Tours) – Sjef Houppermans (Université de Leyde, Pays-Bas) – Laurence Mall (Université d'Urbana-Champaign, Illinois, États-Unis) – Shizue Oba (Hiroshima City University, Japon) – Mohamed Ouled Alla (Université Hassan II, Rabat, Maroc) – Paul Pelckmans (Université d'Anvers, Belgique) – Jean-Jacques Tatin (Université de Tours) – Sylvie Valet (Université de Créteil) – Amy S. Wyngaard (Université de Syracuse, New-York, États-Unis).

Siège social de la Société : chez Nicole Masson, 4 rue de Rocroy, 75010 Paris

Site web : <http://www.retifdelabretonne.net>

Conditions d'adhésion à la Société (donnant droit au service de la revue) :

Membre actif : 30 euros

Institutions : 35 euros

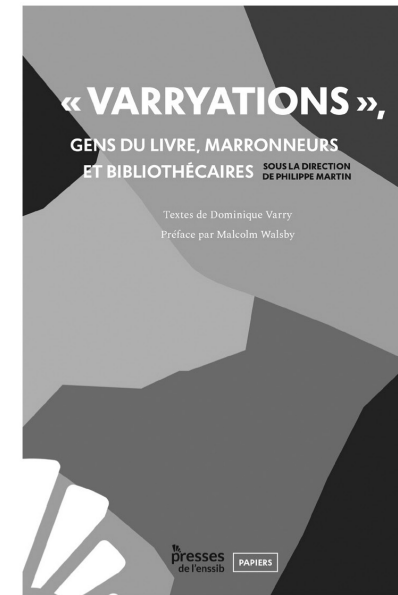
Membre bienfaiteur : 45 euros

Membre donateur : 83 euros et plus

Tarif étudiant : 15 euros

Règlements à l'ordre de la Société Rétif de la Bretagne, par chèque bancaire ou chèque postal (CCP 5 100 63 X Paris) à adresser à notre nouvelle trésorière, Sylvie Valet, « La Brevière », 7 chemin des Plaideurs, 60350 Saint-Jean aux Bois, sylvie_valet@orange.fr

Prix de vente du numéro : 32 euros.



Dominique Varry, professeur d'histoire du livre à l'Esssib, est l'auteur de nombreux travaux relatifs à la bibliographie matérielle. Les « varyiations » choisies par Philippe Martin reprennent des études parues dans diverses revues, elles font la synthèse d'une vie de recherches consacrées à tous les acteurs du livre, institutionnels ou originaux, en pleine lumière ou tapis dans l'ombre pour des raisons économiques, personnelles ou juridiques. Imprimeurs et libraires, éditeurs et contrefacteurs, bibliographes, collectionneurs et bibliothécaires : le peuple de l'époque du « livre-roi » fourmille entre ces pages.

Juillet 2020

ISBN : 978-2-37546-132-7 • 25 €

ISBN PDF : 978-2-37546-133-4 • 15 €

Obtenir cet ouvrage (papier/pdf)

Particuliers et institutions : achat auprès de votre libraire ou sur le site du Comptoir des presses d'universités : www.lcdpu.fr

Voir également :

<https://presses.enssib.fr/conditions-de-vente>

FMSH-Diffusion diffuse et distribue aux libraires les ouvrages publiés par l'Esssib en France, en Algérie, en Belgique, au Canada et en Suisse.

FMSH-Diffusion

18-20 rue Robert Schuman
94 220 Charenton-le-Pont

Tél. 01 53 48 56 30

Fax 01 53 48 20 95

Courriel : cid@msh-paris.fr

Presses de l'Esssib

17-21 boulevard du 11 novembre 1918
69 623 Villeurbanne cedex
+33 (0)4 72 44 43 43 / Fax 04 72 44 75 91
presses@enssib.fr / <https://presses.enssib.fr>

 presses
de l'esssib

Illustration de la couverture: Frontispice de *La Séance chez une Amatrice* (détail)

« L'Amatrice [non visible] sur un siège élevé par des gradins, entourée d'auteurs & d'artistes : les premiers sont devant elle dans l'estampe à droite : un abbé, qui est le plus approché, lit un de ses chefs-d'œuvre : son rouleau a pour inscription *l'Olympiade, Armide, etc.* Un avocat mi-savetier le suit, avec un rouleau inscrit *La Raptomachie*. Un troisième est sous le costume d'un colporteur de billets de loterie : on lit ce dernier mot sur son rouleau. Un quatrième, en ménétrier de village, ayant deux loups à ses pieds, et *Gluck* sur son rouleau. Un philosophe porte un rouleau intitulé *L'Homme de nuit*. Un médecin est le dernier. »

La Découverte australe par un homme volant ou le Dédale français, Leipzig, 1781, 4^e vol. [Paris-Genève, Slatkine Reprints, coll. Ressources », 1979, t. II., h. t.]